

Athènes, le 7 décembre 1966.

Dear Emmett,

Après cinq jours de travail à 4 heures par jour, j'ai fini d'ouvrir les boîtes d'agrapha et d'en explorer le contenu.

La situation est assez catastrophique : ce n'est pas 500 fragments qu'il y a, comme je l'imaginai dans ma candeur, mais plus de 2 000 (2 212, pour autant que mes calculs soient justes et que j'aie séparé le fragment plus ou moins récupérable de l'atome de poussière), dont 1970 semblent se rapporter aux fouilles de 39, 52 et 54. Mais les fragments avec des traces de signes ne doivent pas dépasser les 200 (toutefois, il y en a de très jolis : i-je(,) VIR X 2 (,) ki-ti() sa-re(etc.).

J'ai soigneusement tenu à part le contenu des diverses boîtes et noté les inscriptions de ces boîtes ; mais ces inscriptions se révèlent assez souvent fantaisistes et doivent l'être la plupart du temps ; et, ce qui n'arrange rien, quand il y a des numéros sur les fragments, ceux-ci sont le plus souvent illisibles pour moi. La recherche de raccords dans cet immense marécage va se révéler un sport de choix (j'ai déjà fait, en passant, 17 raccords entre ces fragments, dont 14 entre morceaux se trouvant dans une même boîte et 3 entre morceaux de boîtes différentes ; je ne compte pas les nombreux recollages de pièces où les cassures étaient fraîches) ; en tout cas, je tiens le pari, qui remonte déjà à une lettre assez ancienne venue de Madison, dans laquelle vous espériez que je ne ferais pas 300 raccords dans les tablettes 1-1199.

Si cela ne tenait qu'à moi, je mélangerais le contenu de toutes les boîtes de fragments venant des fouilles antérieures à 1955 : je crois qu'il est plus utile d'avoir les morceaux groupés selon leur couleur ou leur apparence, que selon une provenance hypothétique ; mais je suppose que cette méthode ne serait pas très scientifique ; Evans avait tout de même du bon.

Je commence demain la révision des PTT et la continuerai jusqu'au 27 décembre environ ; puis quinze jours en Belgique, plus ou moins, puis de nouveau Athènes.

Ici, il pleut à torrents ; bon hiver madisonien.

Amitiés,

Jean-Pierre